

mon imagination pouvait en attendre. Le temps est superbe, le ciel d'un bleu d'azur foncé, bien tranché sur lequel les coteaux et les maisons se détachent en relief. Le soleil, très vif, très lumineux, fouille toute la profondeur de la rade et fait scintiller les constructions sans nombre qui s'élèvent aux alentours, sur ses bords souvent accidentés et tombant à pic au-dessus de ce miroir transparent.

La situation de la ville de La Valette est à coup sûr une des plus originales qui se puisse imaginer. Au milieu d'une vaste baie creusée dans l'intérieur des terres et dont l'entrée sur la mer est très resserrée s'avance une longue presqu'île la divisant en deux parties à peu près égales, en deux rades semblables de formes et de dimensions. Sur cette langue de terre rocheuse et étroite, les anciens maîtres et souverains de l'île, les Chevaliers de l'ordre de Malte avaient élevé une ville formidablement défendue d'elle-même, par sa position naturelle, et qu'ils avaient entourée en outre d'une succession d'enceintes qui s'élèvent à pic sur le roc et lui donnent un cachet vraiment unique au monde.

Mais, ce n'est pas tout. Des constructions nouvelles se sont élevées au pied des remparts, autour de la rade. On sent une ville commerçante, un port en pleine prospérité : la vie, l'activité débordent de partout. Le contraste entre ces vieilles constructions qui rappellent les temps lointains d'une époque disparue, et ces grandes maisons modernes, ces docks, ces hangars récemment élevés, a quelque chose de bizarre qui frappe les yeux et l'esprit.

Si vous débarquez et pénétrez dans la ville, après avoir franchi la porte Victoria, votre étonnement et votre admiration ne peuvent que s'accroître. La première impression est un peu de l'ahurissement, l'animation y est extraordinaire. Dans les rues ensoleillées et brûlantes, la foule circule grouillante, affairée, parlant mille langues diverses : l'italien, l'anglais, le maltais, et même l'arabe. Ce mélange de races différentes se reconnaît partout et jusque sur les devantures des magasins. Fait à noter ; à l'angle des rues, les plaques indicatrices sont écrites en langue italienne. De loin en loin, des policemen ou des soldats anglais élégamment habillés dans leur costume pimpant, serrés à la taille, et coiffés de leur casquette plate, toujours posée sur le coin de l'oreille, rappellent que nous sommes sur une terre anglaise.

La topographie de La Valette est des plus simples. La ville est coupée dans le sens de la longueur par trois ou quatre grandes artères parallèles, les seules ou à peu près qui soient carrossables. Toutes ces voies communiquent entre elles par plusieurs rues en escaliers qui traversent la ville de part en part, allant allant de l'une à l'autre. L'aspect en est des plus bizarres. Toutes droites, sur une pente très abrupte, sans un seul tournant, plutôt semblables à une échelle qu'à une rue, elles sont bordées à droite et à gauche par des maisons très élevées, construites toutes sur le même type et dont les façades sont garnies de haut en bas de miradors et de balcons recouverts de tentes. A l'heure où nous nous y engageons, le soleil les dévore de ses rayons brûlants et toutes ces élégantes *loggia* laissent deviner et envier, derrière leurs stores baissés, le calme et la fraîcheur.

Dans les rues et sur les places, beaucoup de grands palais, à la façade en général très ornée et chargée de sculptures : ce sont d'anciennes résidences des chevaliers, maîtres ou grands maîtres de l'ordre de Malte. Parmi les monuments de la ville, les plus curieux sont : la Cathédrale, St John's Church, dont chaque dalle de la nef recouvre la tombe d'un chevalier et porte inscrit son nom et ses armoiries. Le chœur et le maître-autel, avec leurs boiseries et leurs pierres sculptées, sont fort beaux. L'Auberge de Castille, très riche et élégante, sur une place qui domine la rade ; le Maingnard, et le Palais du Gouverneur, monument immense, d'apparence assez simple, mais qui contient de vraies merveilles : dans son Musée, se trouvent réunis quantité de vieux et précieux souvenirs armures, lances, épées, canons rappelant la période militaire et glorieuse de l'île de Malte ; dans la salle du conseil, on voit de fort belles tapisseries des Gobelins ; elles garnissent tous les panneaux de la pièce et représentent d'une façon allégorique les cinq parties du monde.

La perspective de la rue principale—*Strada Reale*, Rue Royale—qui traverse la ville dans toute sa longueur, est très curieuse : il y a beaucoup d'animation et une foule d'intéressants magasins où l'on vend en général de charmante dentelles fabriquées dans le pays et ornées de la croix de Malte. A l'une des extrémités, s'élève l'Opéra Royal.

Une simple promenade dans les rues, en flânant au hasard de l'inspiration, est très amusante par la

seule diversité des types que l'on rencontre et des langues que l'on entend. Malte est peut-être un des endroits où il est le plus difficile de se faire comprendre, si l'on n'est polyglotte. Converser avec les cochers est une chose à peu près impossible ; inutile de dire qu'ils cherchent tous à nous exploiter d'une façon absolument colossale ; heureusement, ils ont un respect et une peur -- non moins colossale—de l'autorité. La simple vue d'un policeman, surtout si l'on fait mine de l'appeler, les fait filer doux et rabaisse immédiatement du tiers ou de moitié leurs prétentions.

C'est surtout dans les rues si pittoresques à escaliers, où l'on ne peut circuler qu'à pied, que l'on a le plus de chance de rencontrer les types du pays. Le type féminin—quoique assez commun—n'est pas dépourvu d'un certain charme. Le haut de la figure est joli, les yeux noirs et vifs, mais les lèvres, en général trop fortes, déparent plutôt le bas de la physionomie. Les femmes, dans leur tenue de dimanche, sont vêtues de noir et portent sur les épaules une petite mante également noire, munie d'un capuchon dont elles se couvrent la tête. Il y a dans ce type, un mélange d'italien et d'arabe : le regard rappelle assez ce regard étrange et profond de la femme arabe.

Lorsque, arrivé à la grande place qui s'étend devant l'Auberge de Castille, vous tournez à gauche, vous pénétrez directement dans le jardin public entouré d'arcades, le *Baracca Garden*. Si vous gagnez la terrasse qui le termine, vous jouissez d'un des plus admirables panoramas, des plus variés qu'il soit donnés au voyageur de contempler. C'est un véritable décor d'opéra.

La grande rade de La Valette, les environs et les alentours du port et de la ville se découvrent dans toute leur étendue. Une eau calme, très bleue, d'un bleu foncé, s'étend à vos pieds, miroitant au soleil, constellée de petites embarcations très gracieuses avec leurs tentes légères qui leur donnent l'aspect de libellules glissant sur un lac tranquille. Sur les deux rives de la rade, de gros paquebots marchands sont amarrés perpendiculairement au quai ; au fond de la baie, cinq ou six vaisseaux de guerre anglais sont à l'ancre ; partout l'animation de la vie se manifeste. Tout cela frappe profondément l'imagination et l'on touche du doigt en quelque sorte, cette incroyable activité, cette formidable puissance maritime de l'Angleterre, qui en